

NINO LAISNÉ | FRANÇOIS CHAIGNAUD

# ROMANCES INCIERTOS

---

UN AUTRE ORLANDO

## REVUE DE PRESSE – FR / ESP

France	_____	p. 2
Belgique	_____	p. 32
Suisse	_____	p. 33
Espagne	_____	p. 35

FESTIVAL D'AVIGNON

les **Inrockuptibles**

CAHIER COMPLÉMENTAIRE



# AVIGNON 2018

72<sup>e</sup> ÉDITION DU 6 AU 24 JUILLET

## Programme



Nino Laisné

## LEURRE ESPAGNOL

**Le duo Chaignaud/Laisné réinscrit le baroque dans un récit contemporain. Un ballet-concert, aux métamorphoses oniriques et *caliente*, aussi précieux qu'une parure.**

### LANCÉ DANS UN TRAVAIL AUTOUR DE LA TARARA GITANE AU PROFIL AMBIGU CACHANT UN SECRET,

le musicien Nino Laisné va trouver en la personne de François Chaignaud le corps-réceptacle d'un projet plus vaste prenant le beau nom de *Romances inciertas* – Un autre Orlando. Outre la Tarara, la Doncella Guerrera et l'archange San Miguel viendront compléter ce tableau vivant. *“Des personnages qui n'ont d'autre choix que de transformer le réel à la mesure de leur désir.”* Musique et danse vont finir par former dans *Romances inciertas* un entrelacs de voix et de mélodie, de danse et de récit. La métamorphose induite par l'Orlando du titre est incarnée par Chaignaud lui-même.

On sait depuis *Pâquerette* et *Castor & Pollux* ou *Dumy Moyi* le goût du danseur pour la transformation. Trouvant en Inde matière à danser, incarnant les danses libres de François Malkovsky ou recréant l'atmosphère des dancehall avec sa complice Cecilia Bengolea, François Chaignaud n'est jamais tout à fait là où on l'attend. Le baroque est depuis ses débuts une source infinie de réflexion. Autant dire que ce “Fregoli” du mouvement ne pouvait qu'adhérer au propos de Nino Laisné. Restait à trouver une forme à *Romances inciertas* – Un autre Orlando : un solo, mais pas seul. Outre ces trois figures, Chaignaud partage le plateau avec un quatuor de musiciens. Théorbe, viole de gambe, percussions et, plus surprenant, un bandonéon : les arrangements de Nino Laisné habillent le geste du soliste.

Monté sur échasses, voilé par un chapeau, drapé d'une étole, le danseur est l'incarnation même, c'est-à-dire fantasmée, de ces personnages. Il sera cette jeune fille partie au combat sous des traits masculins : San Miguel l'archange voluptueux, et Tarara, la gitane androgyne. Chaque “chapitre” de ces *Romances inciertas* a ses couleurs, qu'elles soient picturales ou musicales.

**A la confusion des temps – la musique couvre ainsi un spectre large du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle** – pas tout à fait innocente, se superpose un jeu de miroirs où les genres paraissent se télescoper. *“Romances inciertas est un estuaire, un delta. Une zone difficilement situable sur les cartes à la confluence de musiques espagnoles de tradition à la fois orale et ‘savante’ qui inspirent des danses, des poèmes et de mini-épopées dont les héroïnes jouent des rôles qui ne sont pas les leurs”*, résumant la paire Laisné/Chaignaud.

Cet estuaire – où se mêlent les arts et les âmes, les improvisations et les codes – fait de *Romances inciertas* un vertigineux précipité d'époques. François Chaignaud peut alors exposer l'étendue de son talent, lui qui est toutes les héroïnes et tous les héros d'hier et d'aujourd'hui. Et lorsque cette romance finit, à chacun d'emporter avec lui un peu de cette grâce ainsi exposée. **Philippe Noisette**

**Romances inciertas – Un autre Orlando** Conception François Chaignaud et Nino Laisné. Cloître des Célestins, du 7 au 14 juillet à 22h (relâche le 10).

# CULTURE/SCÈNES



Un San Miguel androgyne est au centre du deuxième acte. PHOTO NINO LAISNÉ

## «Romances inciertos», pièces d'identités

**Le performeur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné explorent la question du genre en trois figures espagnoles, au son d'instruments baroques.**

Comment se porte le baroque ? Très bien. Et ce n'est pas nouveau. Deux de ses « récents » temps forts consistent en sa redécouverte au début des années 70 sous l'impulsion de Nikolaus Harnoncourt. Elle a permis l'émergence du courant « historiquement informé », c'est-à-dire s'interrogeant sur la pureté du geste interprétatif et les altérations du rendu sonore d'une musique vieille de plusieurs siècles. Deuxième éclat : la récente mode des contre-ténors, dont le déferlement dans les bacs a de quoi stupéfier, et qui se rattache lointainement à la figure de Klaus Nomi et à la sortie du film *Farinelli* (1994), de Gérard Corbiau, via lequel toute une jeune gé-

nération de chanteurs ont découvert les castrats, en saisissant l'importance dramatique de cette vocalité qui transforme l'interprète en demi-dieu. Le résultat est là : des disques de contre-ténors par poignées à l'assaut des flèches vivaldiennes, haendeliennes... portés par des sections jouant sur instruments d'époque. C'est ainsi que le baroque tourne. Et aujourd'hui *Romances inciertos*, le spectacle « baroque » de François Chaignaud et Nino Laisné, créé cet automne au Festival de Genève et passé mi-décembre par l'Arsenal de Metz, tout en ayant l'apparence de ce genre de restitution, en est à des lieues. Le performeur-danseur, pieds nus, perché sur échasses ou monté sur talons hauts, y fait tourner les identités, se joue du genre et donne du sang neuf au répertoire.

**Outrance.** Tout commence donc par un projet de Nino Laisné autour de la Tarara, figure de gitane androgyne issue d'une chanson populaire et qui subit la double peine de sa trop grande piété allée à son identité com-

plexe. Laisné découvre ensuite le travail de François Chaignaud, lequel achève un spectacle tutoyant l'outrance baroque. *Dumy Moyi*. « J'ai rencontré un des seuls danseurs contemporains qui s'intéresse à ce répertoire », sourit Laisné. Le dialogue entre les deux artistes dure trois ans et aboutit aujourd'hui à une forme en trois actes. Chacun d'entre eux relate le parcours d'un personnage : la Doncella guerrera (demoiselle-soldat), San Miguel (ici androgyne) et la Tarara.

A chacune de ces figures chantées et dansées par François Chaignaud correspond un style musical espagnol (jota, boléro, flamenco) réarrangé pour quatre instruments : percussions, bandonéon, théorbe et viole de gambe. Sur scène, devant quatre paravents déployant une imagerie XV<sup>e</sup> siècle qui ancre visuellement le spectacle dans une ambiance baroque, le quatuor interprète un panel de musique allant du XVI<sup>e</sup> au... XXI<sup>e</sup> siècle, accompagnant la voix de Chaignaud ou se laissant parfois dériver le temps de magnifiques improvisations contrôlées.

Il y a longtemps que Nino Laisné collecte « des musiques traditionnelles et à la confluence de plusieurs siècles. Quand il s'est agit de trouver d'autres figures avec des identités multiples auprès de Tarara, on a connecté des musiques complémentaires : des airs sépharades, du tango, des chants religieux de Noël », explique le directeur musical. Des genres multiples. Nous y sommes.

Les variations de genre sont cruciales à la période baroque, mais elles en sont aussi une des tartes à la crème : il n'y a qu'à songer au sort des castrats ou au folklore d'un Louis XIV travesti participant à des ballets à Versailles. « La question du genre est inscrite dans des interrogations plus globales de chaque époque. On ne veut pas faire ressortir cette question d'un entrelacs d'autres problématiques », décrit Laisné. « Elle est même plus intéressante si elle n'est pas dissociée du contexte et mise en avant », renchérit Chaignaud. Ce sont davantage ses mutations d'une époque à l'autre, et leur retranscription chorégraphique, qui intéressent le duo.

**Déséquilibre.** Leur spectacle peut donc se voir comme une mise en abyme du travestissement : non seulement *Romances inciertos* évoque les originalités de genre propres à l'époque où les castrats jouaient les demoiselles, et les sopranes les damoiseaux, mais il se dote lui-même d'un éventail d'identités qui le transforment en caméléon de l'histoire de la musique. « C'est une pièce contemporaine, avec un regard d'aujourd'hui sur ces trois figures », note Nino Laisné.

En écho au personnage d'Orlando de Virginia Woolf, qui traverse les époques, les genres et auquel le spectacle se réfère, Chaignaud et Laisné ont agglutiné différents styles qui viennent se fondre dans un flot extrêmement cohérent éclairé à la lumière baroque. « J'aurais été la pire personne pour monter un projet authentiquement baroque. Même si le rapport à l'histoire est permanent, lié à la généalogie, au croisement de toutes ces musiques et ces influences », explique François Chaignaud. Alors que l'on assiste par ailleurs aux résurrections des fêtes du roi, il ne s'agit pas ici de « reconstituer les danses comme au XV<sup>e</sup> siècle, mais de laisser nos corps et nos voix dans un état perméable pour se laisser visiter ». L'esprit compte plus que la lettre. Au lieu de chercher un point d'équilibre entre les genres, Chaignaud opte au contraire pour le déséquilibre permanent : c'est en tournant sans cesse, en oscillant d'une échasse à l'autre, qu'il se tient debout. Le danseur est porté par son mouvement, celui d'une balade entamée il y a cinq siècles et qui mélange tout : le bandonéon à la viole, Virginia Woolf au folklore espagnol, les échasses au flamenco, les voix de baryton-basse et de contre-ténor... pour un superbe spectacle centrifuge qui n'a pas fini de tourner.

GUILLAUME TION

**ROMANCES INCIERTOS**  
de FRANÇOIS CHAIGNAUD  
et NINO LAISNÉ  
Maison de la musique de Nanterre (92).  
Ce soir à 20 heures.  
Rens. : [www.maisondelamusique.eu](http://www.maisondelamusique.eu)

Critique

## Avignon 2018 : François Chaignaud, profusion des genres, éblouissement des danses



Emmanuelle Bouchez

Publié le 09/07/2018. Mis à jour le 09/07/2018 à 15h06.



**Avec son sublime “Romances Inciertos, un autre Orlando”, le danseur-chanteur-performeur traverse trois siècles de musiques et de danses espagnoles en suivant le fil rouge de la vie d’Orlando, courtisan du XVIIe inventé par la romancière Virginia Woolf.**

**L**e mistral s’invite et fait chanter les feuilles des deux platanes centenaires du cloître des Célestins... lieu intime, écrin idéal, alors que la nuit tombe, pour la traversée sensuelle et si mélancolique offerte par le chanteur-danseur-performeur François Chaignaud. Une aventure inclassable, hors norme, à la croisée du chant populaire et savant, de la danse traditionnelle, classique ou flamenco, tout cela toujours poussé aux limites par l’esprit et le corps de l’artiste transformiste.

Il a pris pour guide le personnage d’Orlando inventé par la romancière britannique Virginia Woolf en 1928. Un courtisan d’Elizabeth 1re qui traverse quatre siècles, s’endort souvent, et, un jour, se réveille femme... Chaignaud, lui, vit sur scène seulement trois vies mêlant les genres dans trois personnages, en trois mouvements comme trois actes d’un « ballet-oratorio ».

Télérama  
Abonnements

Faites le plein de culture en vous abonnant à partir de 1€!



Télérama' sorties

Pour en profiter, il suffit d'être abonné



## SUR LE MÊME THÈME

Avignon 2018 : "Joueurs, Mao II et Les Noms", un périple aux frontières du théâtre et du temps

Avec "Thyeste", Thomas Jolly plonge Avignon dans l'effroi

Festival d'Avignon 2018 : quels sont les meilleurs spectacles ?

Il n'est pas seul pour nous embarquer dans son épopée des métamorphoses. Disposés en arc de cercle et adossés aux arches romanes, quatre musiciens métissent la musique espagnole des XVe, XVIe et XVIIIe siècles. Rythmes sépharades arabo-andalous, folies baroques, chants tradis ou flamenco, le menu musical arrangé par le cocréateur de l'aventure, Nino Laisné, coule de source sous leurs doigts agiles (ces interprètes sont des danseurs eux aussi !).

### Puissance dramatique

Depuis la création de sa compagnie Vlovajob Pru en 2005 avec sa complice argentine Cecilia Bengolea – et leurs premiers spectacle cocasses et provoc tel ce *Paquerette* en 2008, où tous deux embarquaient dans leur danse l'anus, seule partie du corps selon eux à n'avoir encore jamais été sollicité par les chorégraphes ! -, François Chaignaud creuse plusieurs veines. Il a fouillé du côté de New-York ou de la Jamaïque : du voguing aux danses urbaines, en passant par les expressions libres d'Isadora Duncan. On n'avait pas tellement aimé *Dumy Moyi* (vue sans doute trop tôt, lors de sa création à Montpellier Danse en juillet 2013), une performance inspirée d'un rituel du Kerala où son costume était certes spectaculaire, mais où sa pratique de chanteur était encore incertaine... Désormais, François Chaignaud voyage d'une tessiture de haute-contre aux profondeurs les plus graves, avec une puissance dramatique réelle.



Dans la pénombre, une phrase de bandonéon s'envole... Un mouvement furtif sous une arche, il apparaît. Il a glissé jusqu'à la scène, sous un casque inspiré des premiers conquistadors, haut-de-chausse bouffant de toile sombre, pieds nus, ongles peints interminables et visage fardé de blanc comme les onnagata japonais (ces acteurs jouant des rôles de femmes). Il ajoute encore un sédiment au travestissement : il est un homme interprétant une femme déguisée en homme : « la Doncella Guerrera », jeune guerrière ayant voulu partir à la guerre, qui a pourtant vite perdu son épée... Avec ses arabesques et ronds de jambe appuyés, ses pieds frappés sur le sol, on croit parfois voir le cheval qu'il/elle monte. Chaignaud chante la plainte et danse la « romance » tout en même temps : il nous emmène sur une terre inconnue, une poésie en équilibre entre les genres artistiques et sexuels. Posé sur ses fesses, bras et pieds tendus vers le haut en un ultime appel, il module ce chant anonyme du XVIe : « *Je ne suis pas celui que vous voyez vivre/ je suis l'ombre de celui qui mourut* »... Beau à pleurer !

### **Chaignaud compose une image baroque en alliant les contraires**

Deuxième apparition : il revient en archange saint Michel dans une vision inspirée par Garcia Llorca. Sur des échasses rapportées d'une fête rurale et religieuse espagnole. Son ange ailé tient autant d'une sainte féminine (elle est en jupe, ornée de bijoux) que d'un chevalier ailé terrassant le dragon. Chaignaud compose une image baroque en alliant les contraires : le jaune d'or du costume chargé sur sa peau pâle, les chaussons à pointes dans les échasses. Ses mouvements piquent le sol avec une impérieuse violence et alternent avec une douceur alanguie dans les voltes. Il maîtrise haut la jambe l'art des échasses ! Une farandole populaire à lui tout seul autant qu'une joute circassienne, ou qu'un rituel sacré...

Il s'absente encore, et revient en « gitana », avec une chanson appelant soudain des torsions de buste plus flamencos... Perruque noire de jais, avec boucle décorative sur le front. Chaignaud ne quitte pas les hauteurs : à petits pas sur des talons hauts infinis et risqués, il frappe la terre. Ou se cambre presque jusqu'à la chute. La « Tarrara », beau chant qui a inondé les cabarets de la Movidia espagnole, est ici rendu avec douleur et gravité. Chaignaud semble vivre sur scène des êtres successifs. Et voir le performeur à nouveau atterrir dans le monde, à la fin du spectacle, est sans doute l'une de ses plus belles incarnations.

**TT** *Romances Inciertos, un autre Orlando*, par François Chaignaud et Nino Laisné, jusqu'au 14 juillet, au Cloître des Célestins, durée : 1h15, Festival-Avignon.com

**Tournée :** le 9 novembre à Montpellier Danse, le 1er décembre au Quartz de Brest, les 4 et 5 décembre, à Bonlieu-Annecy, du 12 au 15 décembre à Vidy-Lausanne, du 18 au 21 décembre au Théâtre National de Chaillot à Paris. Et en janvier à Douai, Angers...

16 L'Humanité Mardi 10 juillet 2018

## Culture &amp; Savoirs

IN

# Le flamenco, une histoire de travestissement

François Chaignaud et Nino Laisné ont imaginé un parcours historique et poétique qui remonte aux sources moyenâgeuses du flamenco.



Avignon, envoyée spéciale.

Un soldat revêtant les atours guerriers. Sous l'uniforme, le corps se tend, se dénoue, plie mais ne rompt pas. Dans le décor

magnifique du cloître des Célestins, les musiciens sont assis à cour et à jardin aux pieds des platanes centenaires qui ondulent sous le mistral qui s'est fait, soudain, léger.

Jean-Baptiste Henry (bandonéon), François Joubert-Caillet et Robin Pharo (violes de gambe), Pere Olivé (percussions historiques traditionnelles) et Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque), tout de noir vêtus, vont réinterpréter des airs anciens qui trouvent leur source dans les partitions arabo-andalouses comme folkloriques de l'Espagne. *Romances inciertas* est un parcours hybride en forme d'oratorio, une succession de tableaux aux variations multiples qui puise dans un répertoire transmis au fil des siècles tel des chansons de geste dont le geste se réinventerait ad libitum.

## L'Espagne contemporaine via la Movida

La Tarara, c'est cette Gitane, belle et rebelle, qui traverse les siècles, tour à tour guerrière, amoureuse, provocatrice. Elle a pour ancêtre cette Doncella guerrera, jeune fille qui, pour aller combattre, s'habillera en homme. En tirant le fil de l'Histoire, elle se réincarnera en Jeanne d'Arc, en combattante républicaine en 1936. N'est-ce pas un peu d'elle que l'on devine dans l'*Esméralda de Notre-Dame de Paris*, de Hugo ? Federico Garcia Lorca la rendra éternelle dans sa *Tarara* : sa



François Chaignaud danse, chante, drapé dans des robes intemporelles qui épousent les soubresauts de son corps, qui se métamorphose à vue. C. Raynaud de Lage/Hans Lucas

Gitane est fantasque, burlesque, espiègle, mais surtout et avant tout libre, libre comme l'air, libre como el aire...

François Chaignaud, chorégraphe, danseur, historien, chanteur... passé maître dans l'art du travestissement, s'est construit un personnage qui défie les genres et les catégorisations. Il a imaginé ce spectacle avec Nino Laisné (qui signe les arrangements musicaux). Il danse, chante, drapé dans des robes intemporelles qui épousent les soubresauts de son corps, qui se métamorphose à vue, perché sur des échasses ou sur des chaussures de flamenco, les talons dépassant allègrement les dix centimètres. On est subjugué, fasciné par ce jeu d'équilibriste qui alterne mouvements d'une grande douceur et des frappés au sol vigoureux. Chaignaud endosse toutes les Gitanes, esquisse quelques pas de jota, traverse l'histoire du flamenco dansé mêlant tradition et modernité avec une aisance qui tient de la prouesse. Toute la noirceur de l'Espagne, celle de Goya avec ses duègnes maugréant derrière un éventail de dentelle ou ces jeunes filles en fleurs faisant la ronde sur les bords du Manzanares ; celle des corps suppliciés du Greco ; des ruffians aux airs de conspirateurs de

## Un personnage qui défie les genres et les catégorisations.

Velázquez, toutes ces visions, subliminales imprègnent les mouvements du danseur. De l'Espagne contemporaine via la Movida, qui a réhabilité le travestissement, le transgenre, il en est, lui, un héritier secret.

*Romances inciertas* tente de décrypter le mystère qui auréole le flamenco, la poésie qui naturellement l'accompagne, la douleur et la joie. Chez François Chaignaud, tout passe par le corps. Un corps fragile et musculeux qui défie l'apesanteur et réaffirme à la fois la féminité et la virilité de cette danse. Quand, vers la fin du spectacle, il s'avance vers le public et prend les mains d'une spectatrice, qu'il serre fort ces mains-là, le temps, soudain, s'arrête. Silence, recueillement, réconfort. On l'entend respirer. On le laisse reprendre son souffle... ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

## CULTURE

# « Romances Inciertos », identités multiples



— En revisitant trois figures espagnoles populaires, le danseur et chanteur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné ne se sont pas contentés d'explorer la question du genre.

— Ils offrent des apparitions magiques sur un fond de musiques envoûtantes.

**Romances Inciertos, un autre Orlando**  
par François Chaignaud  
et Nino Laisné  
*Cloître des Célestins*

Avignon (Vaucluse)  
*De notre envoyée spéciale*

Dans les deux grands platanes qui s'élancent au milieu du sublime cloître médiéval des Célestins bruit encore le vent lorsque, sur scène, s'élançait François Chaignaud casqué de bois, pantalons bouffants, sous les traits de la Doncella Guerrera, une jeune fille partie – selon la tradition espagnole – à la guerre sous les traits et les habits d'un homme.

Plus tard, le danseur apparaît en archange San Miguel voluptueux et objet de dévotion, comme dans les processions religieuses en Espagne. Perché sur des échasses de forme oblongue et vêtu de jupes jaune-orangé, il se livre à l'impressionnante *danza de los zancos* (danse des échasses) dont on trouve les premières traces en 1603 à Anguiano, dans la Rioja : à l'occasion des fêtes dédiées à Marie Madeleine, patronne du village, huit jeunes hommes escortaient la statue de la sainte et dévalaient la rue la plus pentue en tournant sur eux-mêmes. Ce San Miguel est aussi, ici, l'icône éblouissante, teintée d'érotisme et d'abandon, du *Romancero gitano*, du poète Federico Garcia Lorca.

C'est encore Garcia Lorca et sa *Tarara* qui sont convoqués pour le troisième tableau : une Gitane andalouse portant jupe à fleurs, châle brodé, mèche en accroche-cœur sur le front, perchée sur des talons aiguilles qui n'en finissent pas : après un amour déçu, elle oscille entre pitié, mysticisme et séduction et cache une secrète androgynie.

Avec *Romances Inciertos, un autre Orlando*, le chanteur et danseur François Chaignaud et le directeur musical Nino Laisné instal-

lent les spectateurs en Espagne, à l'époque moderne, juste après les grandes conquêtes. Les costumes sont merveilleux, les maquillages magnifiques, les ongles longs et peints. Juché sur des échasses puis sur des talons de 12 cm, François Chaignaud atteint une maîtrise physique exceptionnelle : il tourbillonne sans chuter, se penche en arrière, ploie en avant avec une souplesse et une dextérité admirables.

**Au-delà des interrogations qu'il porte, ce spectacle est une pure merveille.**

Si son talent androgyne règne sur ce spectacle, il ne serait rien sans les quatre musiciens, assis, deux par deux, aux pieds des platanes qui encadrent le plateau du cloître des Célestins. François Joubert-Caillet et Robin Pharo (violes de gambe en alternance), Jean-

Baptiste Henry (bandonéon), Pere Olivé (percussions historiques et traditionnelles) et Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque) interprètent avec maestria des airs espagnols anciens.

Avec *Romances Inciertos*, spectacle créé l'automne dernier au Festival de Genève puis passé mi-décembre à l'Arsenal Ney de Metz, avant de venir à Avignon, François Chaignaud et Nino Laisné explorent la question du genre. En sous-titrant leur travail « *Un autre Orlando* », ils font aussi une référence forte aux multiples mutations de l'*Orlando* de Virginia Woolf, un jeune lord de la cour royale d'Angleterre qui vit quatre siècles et s'éclipse régulièrement pour renaître sous d'autres traits.

Les deux artistes s'inscrivent aussi dans les interrogations sur l'identité qu'Olivier Py, le directeur du Festival d'Avignon, a souhaité tout particulièrement développer pendant l'édition 2018. Ce genre de questionnement, nécessaire pour les uns, irritant pour les autres, reste clivant. Mais, comment oublier qu'au théâtre comme

à l'opéra, les inversions de rôles et de voix entre graves et aigus sont une tradition ancienne, qui a fait, notamment, la gloire des castrats ?

Au-delà des interrogations qu'il porte, ce spectacle est une pure merveille. Il consiste en une série d'apparitions magiques où la musique envoûte et transperce, les mouvements de danse enveloppent et emportent... À Avignon, les spectateurs ont réservé une belle ovation à ces *Romances Inciertos* où François Chaignaud, danseur, se fait aussi chanteur. Voix de femme, voix d'homme, impossible de savoir...

Quoi qu'il en soit, le niveau atteint est remarquable tandis que les airs arrangés par Nino Laisné font voyager à travers les régions de l'Espagne, mais aussi à travers les cultures gitane, flamenca, juive. Donnant naissance à un véritable chef-d'œuvre, mi-cabaret d'aujourd'hui, mi-conte populaire indémodable.

Paula Boyer

À Avignon jusqu'au 14 juillet puis au Théâtre de Chaillot, à Paris, du 18 au 21 décembre.



Le chanteur et danseur François Chaignaud traverse sur scène les identités et les genres. Christophe Reynaud de Lage

## repères

**L'ambiguïté sexuelle, une constante au théâtre**

**Dans l'Antiquité, les femmes étant interdites de scène. Tous les rôles revenaient aux hommes. C'était encore le cas dans l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle : il a fallu attendre 1660 pour que soit annoncé officiellement qu'une actrice interpréterait Desdemona dans *Othello*.**

**Dans les églises jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les hommes interprétaient le registre aigu des partitions religieuses. Au XVI<sup>e</sup> siècle, en Europe, le monde de l'opéra s'est emballé pour les castrats, leur timbre aigu, leur puissance et leur virtuosité phénoménale.**

**Ce phénomène n'est pas proprement occidental. Au Japon, l'homme joue des rôles de femmes, dans le théâtre kabuki comme dans le Nô ou le Kyôger.**



Souvent brandi comme gage de modernité, le travestissement est riche d'une longue généalogie dans les arts de la scène. Retour sur une histoire plus ambiguë qu'il n'y paraît avec l'universitaire Camille Khoury et les artistes François Chaignaud et Nino Laisné.

# «On s'est emparé de figures ambiguës»

Recueilli par **EVE BEAUVALLET**

**V**oyez à quel point le théâtre n'est pas cette pratique d'arrière-garde consistant principalement à tenter de s'endormir sur des sièges en plastique fondu pendant qu'un acteur vocifère une comptine en polonais. Voyez comme il est en prise avec son époque, concerné par les préoccupations actuelles, attentives aux questions de transidentité. Alors, lâchez un peu vos séries télé... On ironise parce que la 72<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon a choisi de se placer sous la vibrante bannière du genre et qu'encore une

fois, comme l'an passé avec un focus Afrique qui ne fut pas sans créer du remous, on s'est d'abord dit que c'était risqué. Sûrement pas en termes de communication et d'attractivité – ce n'est pas encore pour cette année que l'on redoutera un problème de remplissage des salles avignonaises «in». Mais plutôt en termes esthétique et politique. Le risque de brandir le transgenre comme nouveau fétiche, ou séisme assuré vers la modernité. Le risque de faire du festival d'Avignon un événement moralement prescripteur. Celui aussi de réduire une œuvre en

tract politique, en étendant, de l'enfermer dans un seul prisme de lecture. Mais ce serait aussi sous-estimer les œuvres, et leurs spectateurs avec elles. Et l'on aurait tort de trop s'inquiéter pour *Romances inciertas, un autre Orlando*, par exemple, merveilleux voyage baroque dans une myriade d'époques et de folklores, une multitude d'influences musicales et chorégraphiques, et une valse de métamorphoses hommes-femmes en passant par la somme d'ambiguïtés à inventer entre les deux. Créée par le danseur François Chaignaud et le directeur mu-

sical Nino Laisné, elle nous rappelle à quel point les questions de transidentité et de travestissement sont riches d'une longue généalogie dans l'histoire des arts de la scène, et que l'espace du théâtre – censé être le lieu ultime des métamorphoses – fut donc bien le lieu privilégié pour les symboliser. Dans l'oppression ou la subversion, comme le résume dans ces pages l'universitaire Camille Khoury, spécialiste des pratiques scéniques du travestissement, en dialogue avec les deux artistes. **«Le trouble du genre», le «travestissement» sur les plateaux, c'est une**



Le spectacle *Romances inciertas*, un autre Orlando, en septembre 2017. PHOTO NINO LAISNÉ

**pratique que l'on a tendance à tenir pour sulfureuse et contemporaine (Guillaume Gallienne distribué dans le rôle de Lucrèce Borgia, ça ne passe pas inaperçu, par exemple) mais elle a une longue histoire dans les arts de la scène...**

**Camille Khoury:** Oui, c'est vrai, on doit toujours rappeler à quel point le travestissement est une convention théâtrale très forte, aux fondements de la scène occidentale, une pratique que l'on retrouve dans la tragédie antique, bien sûr, mais aussi dans la comédie italienne, dans beaucoup d'arts popu-

laire, le théâtre baroque évidemment et rappelons que plusieurs personnages de l'opéra-bouffe chez Offenbach, au XIX<sup>e</sup> siècle, se travestissent. Après, il y a le travestissement comme subversion des genres ou comme convention. Sur la scène élisabéthaine, un acteur qui se travestit en femme – parce que l'on interdit aux femmes de monter sur scène pour des raisons politique ou religieuse –, ça ne choque personne (enfin, sauf l'Église, qui essaie de savoir qui, de la femme sur scène ou du travesti, est le plus subversif d'un point de vue religieux). En tout cas, c'est un

code. Mais le fait que la figure du travesti sur scène apparaisse comme telle, et ne soit plus interprétée comme une convention, ça date vraiment de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque qui va faire du travesti une figure de l'entre-deux, interprétée en termes de trouble des identités et des sexualités. On change aussi la manière de communiquer autour du travestissement. Même au XIX<sup>e</sup>, d'ailleurs, tous les spectateurs sont au courant par avance que c'est Sarah Bernhardt qui va jouer *Hamlet*. Mais dans le music-hall et dans le cabaret, fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup>, on crée des

effets de surprise. Dans le *Numéro Barquette* de Jean Cocteau, il y a des récits fabuleux à ce sujet, dont celui qui raconte la réaction de ces spectateurs, devant la jolie trapéziste qui tombe le masque, très choqués d'avoir été piégés.

**C'est aussi au XIX<sup>e</sup> siècle que les «contre-emplois» deviennent plus transgressifs...**

**C.K.:** L'aisance avec laquelle les travestis arpentent les scènes, à cette époque, semble paradoxale dans un

siècle où la distribution, régie par des règles strictes, se fonde essentiellement sur la vraisemblance. Certains auteurs choisissent au cours du siècle de proposer des distributions dites à «contre-emploi», allant ainsi à l'encontre de la tradition d'interprétation du rôle. Mais il faut attendre Sarah Bernhardt pour observer la première distribution réellement à contre-genre, et plus seulement à contre-sexe. Les rôles masculins dans lesquels s'est illustrée l'actrice (*Hamlet*, *Lorenzaccio*, *l'Aiglon*) ne sont ni

**François**

**Chaignaud**

**danseur**

des rôles d'enfants, de chérubins, ni d'amoureux passionnés comme ceux dans lesquels on faisait jouer des femmes, mais des rôles-titres.

**La pratique ne s'est pas tellement imposée dans les distributions, si ?**

**François Chaignaud:** Ça dépend où : dans le cabaret ou le cirque, si.

**C.K.:** Tout à fait, parce que ce ne sont pas des genres naturalistes, alors qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – époque de l'arrivée du cinéma – le théâtre se soumet à l'idéologie naturaliste. Dans la mise en scène de Jean Vilar, avec Gérard Philippe à Avignon en 1952, c'est la première fois qu'on fait jouer *Lorenzaccio* par un homme. Depuis Sarah Bernhardt, il était joué uniquement par des femmes. Bon, après, dans un texte où elle explique pourquoi elle a pu jouer des rôles d'hommes, Sarah Bernhardt écrit quand même : «*C'était des êtres insensuels où l'âme a brûlé le corps.*» Sous-entendu, ce ne sont pas des hommes très virils donc les femmes peuvent les faire.

**Nino Laisné:** Si on remonte plus loin, on trouve aussi des genres musicaux en total contrepoint de cette approche binaire du genre dont elle parle. Dans *Romances inciertas*, par exemple, on utilise une forme opératique espagnole qui s'appelle la zarzuela, née à l'époque baroque et encore pratiquée aujourd'hui. José de Nebra, un des compositeurs emblématiques du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, confie tous ses rôles – masculins comme féminins – à des femmes. Ce qui est l'exact contre-pied du castrat italien. A cette époque, les zarzuelas mettent en scène des figures mythologiques, des héros grecs, des Horace, des Tiresias qui sont donc joués par des femmes sopranes, toutes frêles. C'est assez singulier. D'autant que ce choix est visiblement guidé par une question de timbre, ou un goût personnel du compositeur puisqu'il n'y avait aucune interdiction que des hommes soient distribués dans ce répertoire.

**Et dans l'histoire de la danse, y a-t-il une période en par- Suite page IV**

IV  AVIGNON

Affiche montrant Sarah Bernhardt en Lorenzaccio, en 1896.  
PHOTO GRIBAUDO LEEMAGE

Suite de la page III **ticulier qui est plus notable qu'une autre dans ce qu'elle dit du genre ?**

**F.C. :** Ce qui est notable, dans la danse académique et théâtrale en tout cas, c'est la disparition du corps du danseur, un dégoût, même, pour le corps du danseur masculin au XIX<sup>e</sup> siècle. On valorise les pointes, les ballerines, les ballets blancs, le corps immatériel. Cette époque verrouille les normes de genre dans la danse classique alors que dans le ballet de cour sous Louis XIV, les hommes dansent autant que les femmes. Hors des traditions théâtrales

et académiques occidentales, il y a des danses passionnantes qui reposent sur le trouble du genre, le kabuki japonais par exemple.

**Et celles qui vous ont particulièrement inspirées ?**

**E.C. :** Dans mon parcours intime, la rencontre avec le voguing (*danse née dans les communautés gays afro-descendantes aux Etats-Unis, ndr*) a été très importante. Ça m'a bouleversé bien plus que des travaux labellisés sur le genre. Parce que je vois beaucoup de puissance dans ces corps qui inventent la manière de vivre et d'être qui leur con-





viennent, en dehors du système hétérosexiste. Et ce, avec zéro ironie, dans la pure dépense et avec énormément de consistance. Sinon, je pense à des figures issues du cabaret au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme Valeska Gert, pour une des plus célèbre à une époque où les genres sexués et les genres artistiques se confrontent. Dans notre spectacle, qui ne semble pas du tout cabarettiste, l'héritage et la nature des personnages que j'incarne, l'adresse, le type de proximité avec les spectateurs correspondent d'ailleurs davantage à une communauté de cabaret qu'à la

frontalité du théâtre. Evidemment, la danse étant un art du corps, elle contient au plus intime de son expression les critères de genre. Que j'aille prendre un cours de dancehall ou de flamenco, ça m'intéresse d'apprendre les danses des deux genres, masculins et féminins. Ça m'intéresse de comprendre par quels moyens posturaux et esthétiques un corps se construit et se représente masculin. Et c'est important de perpétuer ces expressions même si elles sont liées à de l'oppression. Après, par exemple dans le flamenco, dont il y a des réminiscences dans *Romances inciertos*, les danseuses ont un registre qui me paraît bien plus large que les hommes, en termes de formes de séduction par exemple.

**N.L. :** Ce qui nous intéressait dans ces danses traditionnelles, ce sont les «ponts», les éléments qui se glissent d'un genre à l'autre. Et François, qui a pratiqué certaines danses communautaires ou traditionnelles, s'est nourri de ces croisements.

**C.K. :** Que ce soit d'un point de vue esthétique ou identitaire, c'est le continuum qui me semble toujours important. Ça ne m'intéresse pas tant de parler du travestissement en termes binaires, d'identité masculine ou féminine, mais plutôt en termes de trajet entre les deux.

**N.L. :** Dans la pièce, on s'est emparé de figures qui naviguent dans une ambiguïté. On ne peut pas vraiment les identifier comme des personnages travestis. Seule la Doncella Guerrero, jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme, et première apparition du spectacle, présente des signes clairs de travestissement. Pour les deux autres figures qu'incarne François – le San Miguel, archange objet de dévotion, et la Tarara, gitane andalouse mystique et séductrice – on est plutôt dans des formes d'androgynie apparente, qui entretiennent le flou et parfois se contredisent.

**Y a-t-il beaucoup de figures ambiguës dans le répertoire culturel ibérique ?**

**N.L. :** Des motifs d'ambiguïté, on en trouve beaucoup. Je repense par exemple à *La Patraña del Hombre Preñado* [«la fable de l'homme tombé enceint»] que l'on raconte depuis l'époque médiévale. C'est une histoire assez populaire, mais toutes les versions comportent un côté moralisateur : la grossesse de cet homme serait le résultat d'un mauvais sort jeté par la femme qu'il vient d'abandonner. Au final, on punit la femme pour sorcellerie et l'homme est victimisé... Avec François, on ne savait pas trop comment s'approprier ce genre d'histoires. On s'est plutôt intéressé à la manière dont certains personnages ont traversé le temps. Ceux qui présentaient une forme de sensualité, quelque chose de plus insaisissable et plus fluctuant dans les identités. Des destins idéalistes surtout. On a commencé à travailler sur la Tarara, dans l'idée de recompiler toutes les versions du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, sachant que ce personnage, très populaire, est vraiment multiple, changeant d'identité selon les régions et les époques. Dans les années 20, des versions paillardes de ces couplets ont fait surgir des incertitudes sur son genre, moins connues du grand public qui, lui, la connaît essentiellement via le poème de García

**«Ca ne m'intéresse pas tant de parler du travestissement en termes binaires, d'identité masculine ou féminine, mais plutôt en termes de trajet entre les deux.»**

**Camille Khoury**  
historienne

Orlora. Dans les années 70-80, la Tarara s'est même introduite dans les musiques yéyé et les cabarets de travestis. C'est à partir de ces recherches que l'on s'est intéressé à d'autres figures espagnoles qui présentaient des trajectoires similaires.

**Et du coup, vous êtes tombés sur Orlanda, d'où le sous-titre de la pièce «un autre Orlanda» ?**

**N.L. :** On s'est rendu compte, oui, qu'il y avait un parallèle avec ce personnage de Virginia Woolf qui vit quatre siècles, change de genre durant son sommeil, traverse des communautés diverses. Mais le spectacle n'est pas du tout une adaptation du roman, c'est une fausse piste. On lui emprunte sa construction par actes successifs. Les moments où François sort de scène, avant de réapparaître sous d'autres traits, pourraient s'apparenter aux sommeils dans lesquels sombre Orlanda dans le roman.

**C.K. :** Dans *Orlando*, Virginia Woolf joue sur un comique très britannique. Vous avez joué sur ce registre, comique, et grivois parfois, dans la pièce ?

**F.C. :** Historiquement, la figure travestie est souvent un ressort comique. Mais ce n'est pas du tout l'angle qu'on a choisi, et surtout pas le mien au plateau. L'ambiguïté surgit par des moyens très concrets (des pointes ou des chaussures qui défient l'équilibre) et je tente un travail d'incarnation très littéral. Je ressens une sorte de sororité et de proximité avec certaines de leurs problématiques, de sorte que j'ai abordé ces personnages avec ingénuité, pas du tout avec la distance de l'acteur qui ferait M<sup>me</sup> Doubtfire ou qui joue au troisième degré pour désigner une supercherie.

**Musicalement, vous tissez entre les époques, ou glissez d'une époque à l'autre, c'est bien ça ?**

**N.L. :** Les musiques qu'on donne à entendre sont pour la plupart anciennes, du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles viennent de traditions orales, populaires, mais on retrouve parfois ces mêmes motifs dans des musiques dites «savantes», «érudites». C'est passionnant d'observer ces va-et-vient, tous ces sons qui circulent et nous parviennent digérés par d'autres contextes, d'autres folklores. Sur scène, chaque instrument fait un pas vers l'autre, cherche le dialogue, bien qu'ils viennent tous de langages différents. La musique séfarade côtoie la musique arabo-andalouse, les rythmes du nord de l'Espagne se mêlent aux processions du sud. François embrasse plusieurs dialectes.

**F.C. :** Le décloisonnement des genres artistiques et des disciplines est valorisé comme très contemporain. Pour

tant, ces trajectoires musicales dont nous parlons fissurent l'image d'un passé organisé en ordres complètement étanches. Je ne veux pas valoriser un passé qui ne serait en fait pas du tout oppressif, mais c'est important aussi de ne pas réserver à la seule actualité des tentatives de décloisonnement, de métissage, alors que l'histoire regorge de ruisseaux transversaux, qui sont autant de ressources aujourd'hui.

**On peut dire que dans votre pièce, il s'opère avec les identités de genre ce qui s'opère avec le métissage musical et chorégraphique ?**

**F.C. :** Oui, on peut faire cette analogie, en veillant à ne pas faire du motif du «transgenre» un mot d'ordre.

**C.K. :** J'ai l'impression que vous avez très peur que votre spectacle soit rattaché comme étendard transgenre. Mais ce que je trouve intéressant dans le parallèle entre la circulation de la musique et la circulation du genre, c'est que, historiquement, ça se construit sur le même schéma. Le travestissement dans l'histoire, c'est toujours un travestissement social en même temps qu'un travestissement de genre. Il y a à la fois un trajet d'élévation sociale ou de dégradation. D'un point de vue esthétique, du populaire vers l'élite. C'est à cet endroit-là que ça n'est pas fétichisant. ◀

**ROMANCES INCERTOS, UN AUTRE ORLANDO de FRANÇOIS CHAIGNAUD et NINO LAISNÉ au cloître des Célestins du 7 au 14 juillet à 22 heures.**

**Libération**  
2, rue du Général  
Alain de Boissieu  
75015 Paris. Tél :  
01 87 25 95 00.  
CPPAP : 1120 C  
80064. ISSN :  
0335-1793.  
Principal  
actionnaire : SFR  
Presse.  
Directeur de la  
publication :  
Laurent Joffrin.  
Impression : Roto  
Garonne.  
Publicité :  
Libération Medias.  
Tél :  
01 87 25 85 00.



Valeska Gert,  
actrice  
et danseuse  
allemande,  
en 1917.  
PHOTO  
ULLSTEIN BILD

**NANTERRE**  
**AMANDIERS**

**LAETITIA DOSCH**  
**MOHAMED EL KHATIB & ALAIN CAVALIER**  
**MILO RAU / IIPM**  
**SOPHIE PEREZ & XAVIER BOUSSIRON**  
**GEORGES FEYDEAU**  
**RICHARD MAXWELL / NEW YORK CITY PLAYERS**  
**WINTER FAMILY**  
**JOËL POMMERAT**  
**PHILIPPE QUESNE**  
**THOM LUZ / THEATER BASEL**  
**GEORG BUCHNER**  
**LEA DROUET**  
**SAISON 18/19**  
**BORIS CHARMATZ**  
**GAËLLE BOURGES**  
**PHIA MÈNARD**  
**MEG STUART / DAMAGED GOODS**  
**CLAUDE RÉGY**  
**GEORG TRAKL**  
**VIMALA PONS & TSIRITHAKA HARRIVEL**  
**CHRISTINE REBET**  
**AERNOUÏT MIK**  
**MARIE LOSIER**  
**ANNE LE TROTIER ...**  
**MARION SIEFERT**  
**THÉO MERCIER & STEVEN MICHEL**  
**LOTTE VAN DEN BERG**  
**RODRIGO GARCÍA**

RÉSERVATIONS /  
INFORMATIONS PRATIQUES  
nanterre-amandiers.com  
+33 (0)1 46 14 70 00

10€ PLUS  
POUR  
LES  
LA CARTE

DANSE

## « ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO » : LE TALENT ANDROGYNE DE FRANÇOIS CHAIGNAUD RÈGNE SUR AVIGNON

8 juillet 2018 Par  
**Amélie Blaustein Niddam**

*Au troisième jour, la beauté explosa et se répandit sur le [Festival d'Avignon](#), le messie était travesti et la musique ancienne. Non, ce n'est pas mystique, c'est réel, oui, ça a eu lieu et ça aura encore lieu. L'immense danseur et chanteur François Chaignaud a simplement transfiguré le Cloître des Célestins.*

★★★★★



*Romances Inciertos, un autre Orlando* nous installe en Espagne, à l'époque moderne, juste après les conquêtes. Ils sont quatre musiciens, assis, deux par deux, aux pieds des deux platanes qui encadrent le plateau du sublime cloître, lui médiéval, des Célestins. François Joubert-Caillet et Robin Pharo (violes de gambe en alternance), Jean-Baptiste Henry (bandonéon), Pere Olivé (percussions historiques et traditionnelles) et Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque) jouent et réactivent les airs anciens. Puis apparaît Chaignaud en Doncella Guerrera, casqué de bois, pantalon bouffant.

Sur pointes pour *Dub Love*, dans les pas d'Isadora Duncan pour *Danses libres*, sur le dance-floor de *Altered Natives' Say Yes To Another Excess – TWERK*, morte de désir face à la moto pour *Radio Vinci Park*, Chaignaud est un historien du mouvement. Il enquête sur tous les pas possibles, et particulièrement les plus populaires. Ici, il s'intéresse à un corpus qui traverse la culture espagnole. Aucune volonté ici de raconter cette histoire, ni de la livrer avec chronologie.

*Romances Inciertos* est une affaire d'apparitions magiques où la musique envoûte et transperce. Les boucles se font et nous enveloppent. Le danseur est ici chanteur. On le savait, ce que l'on savait moins c'est qu'il avait atteint ce niveau de chant. Voix de femme, voix d'homme, on se casse la gueule, impossible de savoir... L'androgynie est à son climax et la référence à *l'Orlando* de Virginia Woolf très nette. Les titres arrangés par Nino Laisné nous font voyager sur plusieurs continents et plusieurs cultures. On entend une musique juive « Hija mia, mi querida » ou le tube flamenco « La Tarara ».

### **Une bombe, une merveille, un pur chef-d'œuvre**

Chaignaud est un interprète hors norme à la physicalité très forte, et ici, il le prouve encore. Juché sur échasses ou talons de 12, il ne chute pas, il tourbillonne, impose un centre de gravité solide où les épaules sont le moteur d'un corps qui se penche loin en arrière pour entrer la vrille. Les costumes sont magnifiques, le maquillage est dément, les ongles sont très longs et peints. Chaignaud est la plus belle des créatures et *Romances Inciertos* est un spectacle absolument parfait qui grave des images rétinienne. Jamais on oubliera la figure de San Miguel dans sa jupe soleil qui passe de jeune fille empêchée à toréador. C'est une pièce à rendre fou, où l'on bloque sur des détails, sur ses yeux ultramaquillés, son châle brodé...

Cabaret d'aujourd'hui, conte populaire éternel. On ne sait pas. Ce que l'on sait c'est que le Cloître des Célestins semble avoir été construit pour Chaignaud. Une bombe, une merveille, un pur chef-d'oeuvre. A voir à Avignon jusqu'au 14 juillet puis à Chaillot du 18 au 21 décembre.

*Romances Inciertos, un autre Orlando* – François Chaignaud et Nino Laisné –

Visuel : ©Nino Laisné

## Romances Inciertos, un autre Orlando : songes et métamorphoses d'une nuit d'été en compagnie de François Chaignaud

Écrit par Julie Cadilhac Catégorie : [Danse](#) Mis à jour : lundi 16 juillet 2018 08:18 Affichages : 192



Par Julie Cadilhac - [Lagrandeparade.fr](#) « Romances inciertos, un autre Orlando » se découpe en trois actes.

François Chaignaud ( chorégraphe, danseur, historien, chanteur) incarne successivement la Doncella Guerrera, figure médiévale qui nous promène sur les traces d'une jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme, le San Miguel de Federico Garcia Lorca, archange lumineux, et la Tarara, gitane andalouse portant le secret de son androgynie. Hommage à Orlando - personnage de l'auteure Virginia Wolf, lord anglais androgyne et réfractaire à la société patriarcale qui change tout à coup de sexe en se réveillant femme et qui vit durant quatre siècles - cette pièce originale et délicieusement baroque, à la fois concert, récital et ballet, portée par des musiques espagnoles de tradition à la fois orale et savante, met en scène des personnages fascinants qui jouent des rôles qui ne sont pas les leurs. Sur scène, quatre musiciens (bandonéon, théorbe/guitare baroque, violes de gambe, percussions) interprètent des mélodies apparues aux XVIème et XVIIème siècles en

Espagne, issues de l'art du romance, du chant séfaraide et de la jota et s'étant mêlées au cours des siècles et des réinterprétations à la musique baroque ou encore au flamenco andalou, en reprenant ces trajectoires musicales temporelles avec d'autres instruments que ceux pour lesquelles elles étaient écrites : le bandonéon s'improvise ainsi clavecin par exemple...

«Je ne suis pas celui que vous voyez vivre  
je ne le suis plus non, non, non.»

L'époustouffant François Chaignaud, maître de la métamorphose et du mélange des genres, chanteur lyrique et danseur d'exception, s'est associé au jeune et iconoclaste metteur en scène Nino Laisné pour une parenthèse irradiant de grâce, de séduction troublante et de subtilité. Sa voix d'une tessiture impressionnante lui permet encore davantage de troubler les frontières entre les genres ; chacun de ses gestes retient le souffle tant il y règne un je-ne-sais-quoi de gravité et de solennité superbes. Sur échasses, sur pointes, sur talons hauts ou pieds nus, sa présence charismatique méduse le public et au sein de l'écrin du Cloître des Célestins, en mêlant avec justesse et sophistication, tradition et inventivité moderne, on le regarde tourner jusqu'à s'en étourdir. Chacun de ses gestes, aussi bien dans la puissance d'un talon que dans l'abandon de tout son corps, son port de tête altier, la tenue de son être tout entier, sa moue de diva, en font un artiste que l'on n'a pas envie de quitter comme tous les êtres exceptionnels que l'on peut avoir la chance de croiser. Accompagné d'une musique d'un raffinement virtuose et remarquablement dirigé, François Chaignaud est comme une apparition vacillante et dont la disparition laisse derrière elle un sentiment de regret nostalgique et cette impression étonnante d'avoir peut-être rêvé....

### ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO

Avec François Chaignaud, François Joubert-Caillet et Robin Pharo (violes de gambe en alternance), Jean-Baptiste Henry (bandonéon), Pere Olivé (percussions historiques et traditionnelles), Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque)

Conception mise en scène, direction musicale : Nino Laisné

Conception chorégraphie : François Chaignaud

Lumière : Anthony Merlaud

Son : Charles-Alexandre Englebert

Costumes : Carmen Anaya, María Ángel Buesa Pueyo, Kevin Auger, Séverine Besson, Caroline Dumoutiers, Pedro García, Carmen Granell, Manuel Guzmán, Isabel López, María Martínez, Tania Morillo Fernández, Helena Petit, Elena Santiago

Décors : Christophe Charamond, Emanuel Coelho, Fanny Gautreau, Marie Maresca, Remy Moulin, Marie B. Schneider

Production :

Production Vlovajob Pru et Chambre 415 - Coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy, La Bâtie Festival de Genève dans le cadre du soutien Feder du programme Interreg France-Suisse 2014-2020, Chaillot-Théâtre national de la danse, deSingel Anvers, Maison de la musique de Nanterre, l'Arsenal Cité musicale de Metz Avec le soutien de Région Auvergne-Rhône-Alpes, Spedidam, PACT Zollverein Essen, Tandem Scène nationale d'Arras-Douai, Ayuntamiento de Anguiano La Rioja, Pépinières européennes pour jeunes artistes, Ayuntamiento de Huesca Aragon Résidences et accueils studio Teatros del Canal (Madrid), Centre national de la danse (Pantin), La Ménagerie de verre (Paris), El Garaje (Cadix)

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



## François Chaignaud, l'autre Orlando

8 juillet 2018 / dans À la une, Coup de coeur, Danse, Festival d'Avignon, Les critiques / par Philippe Noisette



© Christophe Raynaud de Lage Hans Lucas

### Romances Inciertas, un autre Orlando est d'ores et déjà un des plus beaux spectacles du Festival d'Avignon. Et une consécration pour François Chaignaud danseur en état de grâce.

Il fend l'air du soir, dans une cuirasse de pacotille, bondissant entre les platanes : c'est François Chaignaud, entouré de musiciens, et une heure durant il va habiter des personnages d'un autre temps, femme-enfant dans un corps de soldat ou gitane éplorée. Sans jamais grossir le trait ou sombrer dans la caricature.



© Christophe Raynaud de Lage Hans  
Lucas

Romances Inciertas, un autre Orlando imaginé par la paire François Chaignaud et le musicologue **Nino Laisné** est **un délicat ouvrage entre livre d'images et concert précieux**. Par les mélodies, cet opus a des allures de voyage dans le temps quelque part à mi-chemin du moyen-âge espagnol et de l'au-delà. Chaignaud incarne sous nos yeux des figures troublantes comme cette Doncella Guerrera ou cet archange monté sur échasses. D'une posture acrobatique –le danseur porte également des pointes ! -, Chaignaud se sort avec virtuosité évacuant la seule prouesse pour mettre en avant ce basculement de la fiction au réel. Transe qui soulève les jupes, regard qui transperce le cloître la palette d'expressions de l'interprète est large. Il y ajoute la voix, chantant sur différents registres du grave à l'aigu. François Chaignaud n'a jamais peut-être aussi bien chanté.

Romances Inciertas, un autre Orlando est l'écrin d'une performance douce et cruelle à la fois. Non dénuée d'humour non plus tel ce passage où le soliste ose regarder ce qu'il y a dans son pantalon. Des fleurs peut-être.... Le final, en Tarara cette gitane quasi mystique, amoureuse bafouée est un sommet d'émotions. François Chaignaud boucle brune sur le front et talons hauts descend alors les rangs. Et ose un dernier adieu en chanson. A ses côtés il faut saluer Jean-Baptiste Henry, Pere Olivé, Daniel Zapico et la doublette François

Joubert-Caillet et Robin Pharo (ces derniers en alternance) instrumentistes comme possédés par la beauté de ces Romances. François Chaignaud, Orlando de ce songe d'une nuit d'été, a vaincu les éléments. En beauté.



*Romances inciertos, un autre Orlando*, à l'affiche du Festival d'Avignon, est le point final d'une traversée au long cours entamée en 2014 par le danseur-chorégraphe François Chaignaud et l'artiste-metteur en scène-arrangeur Nino Laisné. « Je suis allé voir François après avoir découvert son solo *Dumy Moyi*, se souvient Nino Laisné. Il y chantait le répertoire de différents pays. » Six mois plus tard, ils travaillent ensemble pendant quatre jours, dans la chapelle de la reine d'Aragon Petronilla, à Huesca, en Espagne. François Chaignaud précise : « J'aime ce type de durée très courte. Cela nous a tout de suite placés dans le vif de ce qui nous rassemble : le chant et la musique. » Avec le joueur de théorbe (une sorte de grand luth) Daniel Zapico, Chaignaud travaille sur *La Tarara*, « cette chanson populaire dont Lorca a fait une version qui évoque la figure de cette Gitane andalouse mystique, séductrice et androgyne dont l'identité sexuelle était secrète ».

Ce premier volet enclenche la production du spectacle qui empile, au fil du temps, trois actes et autant de personnages magnétiques comme la Doncella Guerrero, jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme au Moyen Âge, et San Miguel, l'archange sensuel de Lorca. « Ce sont des légendes archaïques qui ont traversé les siècles et trouvent des répercussions aujourd'hui, estime Chaignaud. L'ambiguïté de ces personnalités montre que le sujet du genre n'est pas nouveau. » Nino Laisné renchérit : « Le folklore espagnol est peuplé de ces figures ambiguës qui se dévoilent dans une multitude de variations. »

François Chaignaud et Nino Laisné se sont bien trouvés. Le premier, à la tête de la compagnie Vlovajob Pru avec Cecilia Bengolea depuis 2005, déploie un éventail de personnalités saisissantes en chantant, dansant et se travestissant. Le second s'invente une identité entre photos, vidéos, mises en scène et arrangements musicaux. Ensemble, pour étoffer cette production entre danse et musique que Chaignaud compare à un « opéra-ballet en trois actes », ils ont collecté des archives musicales, visuelles et littéraires. Une douzaine de chants ont été retravaillés par Nino Laisné pour différents instruments : le théorbe, le bandonéon, la viole de gambe et des percussions. Et quid d'Orlando, le personnage de Virginia Woolf qui traverse les époques et les genres ? « Il est arrivé vers la fin, précisent les deux artistes. C'est un personnage androgyne qui change d'identité pendant son sommeil. Il appartient naturellement à cette fratrie imaginaire que nous mettons en scène dans le spectacle. »

*Romances inciertos, un autre Orlando*, de François Chaignaud et Nino Laisné. Cloître des Célestins, Avignon. Du 7 au 14 juillet.

# Orlando olé olé en Avignon

**FESTIVAL** François Chaignaud revisite le héros de Woolf à l'aune des danses espagnoles. Éblouissant.

**ARIANE BAVELIER**  
@arianebavelier

**A**ux Célestins, François Chaignaud donne à voir avec *Romanes inciertos*, l'un des plus beaux spectacles du Festival d'Avignon. L'humeur est espagnole tout du long, flamenca sur la fin. Le danseur qui l'a conçu en collaboration avec le metteur en scène touche-à-tout Nino Laisné, a sous-titré ce petit bijou. *Un autre Orlando* en référence au héros éponyme de Virginia Woolf qui se réveille homme ou femme après de très longues nuits au cours desquelles il a changé d'époque.

Dans la cour du cloître, le danseur a disposé quatre musiciens, bandonéon, viole de gambe, théorbe et guitare baroque, et percussions. Deux tableaux de vénerie s'intercalent sous les arcades. Le vent froisse les platanes centenaires et Jupiter brille, annonciateur de l'entrée des étoiles, lorsque François Chaignaud se glisse dans l'ombre, vêtu d'une cuirasse et d'un casque de soldat du tercio, l'unité d'infanterie du Siècle d'or, très joliment découpés dans une écorce légère.

## Métamorphoses

Sa danse est précise, inspirée de la chorégraphie baroque : tracés d'une telle vivacité qu'ils laissent comme un sillage, sauts légers et, sur le sol, des coups de pied qui rythment la chorégraphie. Entre deux bonds, il chante un couplet d'une voix de haute-contre. Pour accueillir la mort du soldat, il passe à une voix de basse. Les métamorphoses s'enchaînent. On le verra revenir debout sur des échasses, en robe orange, frappant le sol et

tournant comme un derviche. Il en descendra pour danser sur pointes, puis en robe gitane, boucle sur le front. Il l'ôtera bientôt, révélant en dessous un pantalon de toréador dans lequel il dansera un flamenco intrépide sur des talons aiguilles de 20 centimètres!

La musique va son flux, airs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles peu à peu transformés, en raison de la présence du bandonéon. Le chant de François Chaignaud rythme la musique comme si elle surgissait de la mélodie.

Qui est François Chaignaud? Véritable Orlando contemporain, il est tour à tour homme ou femme, dans son vêtement, dans sa danse, comme dans sa voix. Mais, à la manière des grands onnagatas, ces acteurs qui jouent des rôles de femmes dans le théâtre Kabuki, il ne singe ni la femme ni l'homme, donnant à voir, tour à tour, sa part masculine ou féminine. Cette quête de lui-même, où sa palette éblouit, se double d'une exigence artistique rare. Né à la danse au Conservatoire, il est très tôt venu à la performance, et le risque - évident dans ce spectacle de danse comme de chant - est chez lui une constante. Comme s'il s'agissait de se façonner comme artiste, toujours un peu plus loin et, par là même, de mettre au défi l'étrange définition de son identité, à travers des figures à l'équilibre incertain. Aussi, l'émotion qui accompagne son spectacle est proprement extraordinaire. ■

***Romanes inciertos. Un autre Orlando,***  
au Cloître des célestins, jusqu'au 14 juillet,  
22 heures.

**À Avignon, dans le Festival off,**  
les amateurs de flamenco pur iront  
aussi voir *Flamenco vivo... Ser humano,*  
de Luis de la Carrasca,  
au Théâtre des Corps Saints.

## Avignon : trans & transformations en tout genre

13 JUIL. 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**Homme ou femme ? Trans ou les deux, répondent-ils en chœur. Transgenre ou transfrontière, c'est un même combat contre toutes les limites, les barrières, les préjugés et les drames que cela suscite. L'art aime se nourrir de transgression. C'est ce que nous racontent avec bonheur Didier Ruiz, Gurshad Shaheman et le fabuleux tandem que forment François Chaignaud et Nino Laisné.**



Scène de "Romance inciertas" © Christophe Raynaud de Lage

### *François Chaignaud et Nino Laisné*

Le bruissement des deux gros arbres feuillus du cloître des Célestins accueillait les spectateurs qui prenaient place. Un bruissement léger, parfois presque impalpable, comme un moutonnement du temps. C'était un bon présage. Comme un instrument venu en amical renfort pour accompagner le bandonéon (Jean-Baptiste Henry), la viole de gambe (François Joubert-Caillet), la théorbe et la guitare baroque (Daniel Zapico) ainsi que des percussions sur peaux tendues, ces clochettes et autres tambourins venus des temps d'avant (Pere Olivé) qui allaient hautement contribuer à l'enchantement des chants et des danses de *Romances inciertas, un autre Orlando*.



Les musiciens habillés de noir étaient disposés chacun sur une île laissant vide le centre de la scène donnant sur les arches du cloître coiffées de touffes d'herbe.

La musique commença. Les arbres se mettant à l'écoute



Scène de "Romance inciertos" © Christophe Raynaud de Lage

s'apaisèrent au son du bandonéon. Il faudrait qu'un jour ces deux grands arbres, piliers du Festival, écrivent leurs mémoires. Je suis sûr qu'ils pensent souvent à cette nuit de musique pakistanaise où, vers quatre heures du matin, assis en tailleur, Nusrat Fateh Ali Khan vint prendre place entre eux deux et chanta jusqu'au lever du jour.

Quand Il-Elle entra à pas biaisés, portant un morceau d'armure de bois comme on en voit sur les tableaux inachevés d'autrefois, les

deux arbres n'eurent d'yeux (tous les arbres ont des yeux, les jardiniers le savent bien) que pour cette créature au visage longtemps englouti sous un casque. Ce visage émacié, ces ongles longs, ce corps à demi cassé ou plutôt plié comme une feuille, ces battements d'oiseau blessé, cela vous creusait le ventre comme « Le dormeur du val » de Rimbaud quand on le lit pour la première fois. Elle-Il chanta d'une voix au-delà des sexes. Il-Elle reviendra avec des échasses puis en descendra pour danser sur la pointe de ses pieds, puis elle reviendra en gitane avec une robe d'une beauté indescriptible (ils sont sept à signer les costumes). Plus tard encore, elle ôtera cette robe et en justaucorps il nous offrira une dernière danse insensée. On aura tout le temps dans la nuit de feuilleter le petit livre donné aux spectateurs de *Romances inciertos, un autre Orlando*. On y lira le texte et la traduction de « la Tarara » chantée et dansée par la gitane : « No yores, tarta / con tanta aflirición / Mira que si yoras / también yoro yo... » (« Ne pleure pas, Tarara / Avec tant de peine / car si tu pleures, / je pleurerai avec toi » Comment ne pas pleurer devant tant de beauté ?

Le soldat, la gitane et les autres, c'est François Chaignaud. Il chante et danse homme et femme à la fois, donnant quelques lettres de noblesse supplémentaires aux beaux mots d'androgynie et de travestissement, guidé de main de maître (conception, mise en scène et direction musicale) par l'étonnant Nino Laisné. Tous les deux d'un même élan n'hésitant pas à associer chant séfarade et jota, flamenco et romance, à mêler les époques, des vers vieux de cinq siècles à une opérette des années 30. Tout comme sur scène la voix et le corps de François Chaignaud passent d'un corps et d'une voix à l'autre, ici femme, là homme, et le plus souvent les deux à la fois au même moment, donnant cette fois au mot de métissage, de nouvelles lettres de noblesse. D'où la référence à *Orlando*, le roman de Virginia Woolf dont le héros né homme renaît des siècles plus tard métamorphosé en femme.

***Romances inciertos, un autre Orlando*, Festival d'Avignon, jusqu'au 14 juillet, cloître des Célestins.**

Masculin, féminin... En sujet d'une représentation remarquable :  
*Romances inciertos, un autre Orlando*, conception, mise en scène et direction musicale de Nino Laisné, conception, chorégraphie de François Chaignaud, cloître des Célestins.

Le salut à l'*Orlando* de Virginia Woolf des deux complices qui ont inventé des métamorphoses à un personnage espagnol ancré dans le patrimoine populaire depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Au pied des majestueux platanes, à cour Jean-Baptiste Henry (bandonéon), et Pere Olivé (percussions historiques et traditionnelles), à jardin Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque). Des instruments aux sonorités et registres inhabituellement associés et une partition savante d'immédiat plaisir auriculaire. Des accompagnements, des chants en espagnol, dont de poèmes mis en musique, et des danses, et des morceaux musicaux en l'absence de cet autre Orlando qui serait endormi. Et se réveillera successivement en trois personnages différents, chacun vêtu d'un costume extravagant, le paraître. François Chaignaud, le visage maquillé en masque de théâtre sans genre défini, de longs ongles peints. Il incarne Doncella Guerrero, culottes bouffantes, casque et armure de lamelles de bois, et chante son histoire (sa mère n'avait donné naissance qu'à des filles, elle voulut un cheval, partit guerroyer, ce soldat vaillant au regard féminin intrigua le roi), le fait ressentir déterminé, puis épuisé à en mourir, doté d'une voix féminine chantant à ravir. Ensuite, juché sur des échasses, costumé d'une large jupe orange et d'un bustier, San Miguel, séducteur, voluptueux et triste de n'être pas aimé, inspiré du poème éponyme et malicieux de Federico García Lorca, puis il danse sa variation de la *danza de los zancos* (les échasses) exécutée lors de processions, il tournoie, saute au risque du déséquilibre. Deux musiciens l'aident à poser les pieds, chaussés de pointes, sur le sol, son San Miguel en ballerine, dont la voix est passée du féminin aérien au masculin grave. Lorca encore, avec « La Tarara », par ailleurs figure d'une opérette, dont un extrait en voix féminine, et des « couplets grivois », gitane en robe et châle vert, cheveux noirs plaqués sur le côté, un accroche-cœur sur le front, séductrice, insolente, le flamenco au féminin, puis l'abandon, le rejet. Il court qu'elle était androgyne, François Chaignaud tombe la jupe, le châle, alors vêtu d'un pantalon noir, le torse nu, chaussé de talons, danse rageusement un flamenco masculin. La prouesse du danseur et chanteur, le corps et la voix, l'incertitude du sexe et non pas de l'identité, la théâtralité des costumes, l'égal excellence de la musique, la richesse des références. Une attention éclairante de l'éthique de François Chaignaud et Nico Laisné : un livret en espagnol et français, glissé

dans le feuillet de salle, indique la liste des morceaux, reproduit le texte des poèmes, précise l'origine juive, gitane, catholique. Transmettre et faire vivre les traces, un don. En conclusion du questionnement du féminin et du masculin, du costume et de l'identité (le travestissement a une longue histoire qui reflète le carcan social, les mentalités et leur transgression), la liberté d'être ce que l'on est, un être humain. Et la culture sur le long temps, le passé en socle d'une création aujourd'hui qui joue des genres en une magnifique et féconde création. Des ovations.

critique

## Romances Inciertos

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT /  
CONCEPTION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET NINO LAISNÉ

Sous-titrée *Un autre Orlando*, en clin d'œil aux métamorphoses et aux réincarnations du personnage de Virginia Woolf, la pièce de François Chaignaud et de Nino Laisné est un voyage bouleversant.



© Nino Laisné

Une performance de danse et de musique signée François Chaignaud et Nino Laisné.

C'est sans aucun doute le spectacle à ne pas manquer : autant musical que chorégraphique, il réunit deux talents au service d'un même projet. Sans aucune prétention de révolutionner ni la danse ni la musique, *Romances Inciertos* a l'humilité de sa forme – le récital – et la grandeur de ses interprètes. François Chaignaud, d'abord, totalement transfiguré par les personnages qui l'habitent : puisant dans la culture espagnole, il nous fait rencontrer la fameuse Tarara, gitane des villages qui a traversé les siècles et dont on ne sait si elle est un homme ou une femme, la Doncella Guerrera, ou demoiselle guerrière, et le sensuel et androgyne San Miguel de Federico Garcia Lorca. Autant de figures qui jettent le trouble sur leur identité, se jouent de leurs assignations, de leurs rôles, multiplient les postures et les ambiguïtés.

C'est exactement ce que fait François Chaignaud, qui danse autant qu'il chante, poussant sa voix dans un lyrisme maîtrisé et non feint. Il se glisse dans les chansons comme dans ses robes et ses châles, enchaînant les tableaux, les costumes, et les accessoires.

### Poignant récital

Il y a aussi la performance de Nino Laisné qui, en tant que compositeur, a récolté parmi des répertoires savants et populaires espagnols une matière d'une richesse inouïe que quatre musiciens solistes interprètent. Avec le bandonéon, la viole de gambe, le théorbe et les percussions, le voyage est total, même si l'on ne distingue plus d'où viennent les partitions tant elles se répondent. Le dialogue est aussi vif avec la danse, qui emprunte certes au flamenco, mais joue également des déséquilibres avec l'usage des chaussons de pointes classiques et des échasses. On voit là un danseur profondément incarné, et c'est cela qui nous touche : on vit avec lui les doutes de ces hommes et de ces femmes, la force de leurs choix, la violence de leurs péripéties. Et on les comprend.

Nathalie Yokel

## François Chaignaud & Nino Laisné, Romances Inciertos, un autre Orlando.

Par [Céline Gauthier](#). Publié le 24/12/2018



Avec *Romances Inciertos*, le danseur et chorégraphe François Chaignaud déploie l'étendue de ses talents et se révèle en chanteur virtuose, néanmoins habilement subversif. Au fil d'un récital en trois actes, comme autant d'occasions de mues successives, il incarne une galerie de personnages excentriques ou plus tragiques, chacun délinéé par un registre musical et des motifs chorégraphiques singuliers. Chaignaud leur dédie un riche répertoire, sélectionné et arrangé sur mesure par Nino Laisné : il puise autant dans les chansons de geste médiévales que dans les basses continues baroques, ravives des romances arabo-andalouses et de douces complaintes aux accents tziganes.

En guise d'écrin, une scénographie feutrée baigne d'une douce lumière le danseur et les quatre musiciens, encadrés de paravents de tapisserie qui s'élèvent par degré et révèlent des scènes de chasse médiévales, à la manière d'un paysage intérieur. Chant et danse sont régulièrement entrecoupés d'intermèdes musicaux, préludes à la métamorphose autant qu'à des translations historiques et spatiales très elliptiques. Chaignaud s'approprie avec une aisance manifeste costumes et accessoires puisés dans des traditions parfois éloignées pour se glisser dans la peau de personnages androgynes : grâce à ces figures équivoques opère la réminiscence de corporités ancestrales, évoquées par des fragments de gestes oubliés. La *Doncella guerra*, demoiselle travestie et sautillante, se transmue en *San Miguel* radieux, vêtu d'une robe

orangée dont les longues franges tressautent au rythme d'une petite batterie fulgurante ou de grands battements vertigineux que Chaignaud exécute juché sur des échasses oblongues. Très aérien, presque funambule, il piétine et pirouette sur pointes puis se fige par une arabesque élevée dans une lenteur irréaliste.

Figure duplice et lunatique, il précipite en un instant l'ambiance extatique de cabaret vers la stupeur recueillie d'une piéta, icône biblique offerte à la passion et à l'abandon : les bras tendus vers l'avant dans une supplique muette, son dos s'amollit puis dans un cambré il s'effondre, rattrapé au vol par les musiciens. Le danseur dévoile une vulnérabilité troublante, encore accentuée par d'amples costumes qui enveloppent sa silhouette et dissimulent parfois sa tête de sorte que le chant paraît éclore et résonner depuis le corps entier. Ses gestes supportent autant qu'ils suggèrent le chant qui se propage jusque dans les articulations de ses doigts, agitées de tremblements lorsque résonnent les cordes du théorbe ou figées par la tétanie quand tous ses muscles appuient l'effort d'un chant porté aux extrêmes limites de la tessiture de sa voix. On croit y déceler parfois l'affleurement d'un chant diphonique, comme si l'ambiguïté gagnait aussi ses cordes vocales, très éprouvées par l'alternance des voix de tête et de poitrine. Son essoufflement devient progressivement visible, encore accentué par le micro fixé contre sa joue qui amplifie le moindre frémissement de son corps. Dans un élan d'empathie s'instaure une attitude d'écoute davantage somatique, afin de percevoir les échos subtils de sa respiration dans le soufflet du bandonéon ou de saisir les notes éparses de la viole de gambe dont les inflexions imitent le timbre de la voix humaine.

Il réapparaît finalement en danseuse flamenco à la chevelure de jais ; sa tunique dissimule une salopette noire qui dévoile son torse et souligne les lignes tortueuses de sa silhouette souple et nerveuse. Ses vertèbres ondulent entre ses épaules déliées ; les yeux mi-clos et la bouche tirillée en une grimace douloureuse, il déambule entre les rangs du public, figure incertaine autant qu'enivrante qui transcende les genres et les époques.

**Vu au Théâtre National de Chaillot à Paris. Conception mise en scène, direction musicale Nino Laisné. Conception chorégraphie François Chaignaud. Avec François Chaignaud et les musiciens François Joubert-Caillet et Robin Pharo (en alternance), Jean-Baptiste Henry, Pere Olivé et Daniel Zapico. Photo © Nino Laisné.**

Partagez cette page  

## LES ROMANCES CHAVIRANTES DE FRANÇOIS CHAIGNAUD AU FESTIVAL D'AVIGNON

Le 19 juillet 2018 par Delphine Goater



Danse , Festivals, La Scène

Avignon. Cloître des Célestins. 14-VII-2018. François Chaignaud et Nino Laisné : *Romances Inciertos*, un autre Orlando. Conception mise en scène, direction musicale : Nino Laisné. Conception chorégraphie : François Chaignaud. Lumière : Anthony Merlaud. Son : Charles-Alexandre Englebert. Costumes : Carmen Anaya, María Ángel Buesa Pueyo, Kevin Auger, Séverine Besson, Caroline Dumoutiers, Pedro García, Carmen Granell, Manuel Guzmán, Isabel López, María Martínez, Tania Morillo Fernández, Helena Petit, Elena Santiago. Décors : Christophe Charamond, Emanuel Coelho, Fanny Gautreau, Marie Maresca, Remy Moulin, Marie B. Schneider. Avec François Chaignaud, François Joubert-Caillet et Robin Pharo (viole de gambe en alternance), Jean-Baptiste Henry (bandonéon), Pere Olivé (percussions historiques et traditionnelles), Daniel Zapico (théorbe et guitare baroque)

FRANCE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR AVIGNON

Au Festival d'Avignon, la création chantée et dansée de [François Chaignaud](#) et [Nino Laisné](#), *Romances Inciertos*, autour de trois figures androgynes de la culture populaire espagnole, a chaviré les cœurs. Performance impressionnante, ce spectacle-concert donne toute la mesure de cet artiste inclassable qu'est devenu [François Chaignaud](#).

Artiste d'une profonde originalité, François Chaignaud est [désormais autant chanteur que danseur](#). Il combine ses multiples talents dans ce spectacle conçu avec le metteur en scène et musicien [Nino Laisné](#) autour de trois personnages de l'imaginaire espagnol. Dans le cadre enchanteur du Cloître des Célestins, à Avignon, accompagné par quatre musiciens (violes de gambe, théorbe et guitare baroque, percussions et bandonéon), il exacerbe son excentricité pour donner vie à des figures hybrides.

Le premier univers qu'il invoque est celui d'un Roland en jupon, la *Doncella Guerrera*, jeune fille partie à la guerre sous les traits d'un homme. Pieds nus, coiffé d'un casque de conquistador en carton ondulé, le guerrier mélange figures de la danse baroque et préciosité orientale. Quelques sauts spectaculaires font admirer les talents de danseur de François Chaignaud, tandis qu'un micro HF caché le long de sa joue lui permet de chanter avec délicatesse la *Romance de la Doncella Guerrera*, arrangée par Nino Laisné. Entre romances médiévales et chansons populaires, la figure de ce soldat sans armes prend peu à peu possession de l'espace scénique.



Changement de siècle avec *San Miguel*, une jota de Federico García Lorca qui évoque un archange androgyne et baigné de soleil. Pour évoquer cette étrange figure, François Chaignaud choisit l'éclat d'un costume jaune vif et l'inconfort d'échasses acérées, dont il se sert comme de pointes. Tantôt conquérant, tantôt implorant, en équilibre précaire, il parcourt la scène à grand renfort de ronds de jambe et de sauts périlleux. On en tremble, tout en admirant la technique et la présence intense de l'artiste qui s'offre entièrement au public.

Pour achever ce triptyque audacieux et poétique, le chorégraphe et interprète se glisse dans les traits travestis d'une gitane andalouse, la *Tarara*. Ses boucles coupées, son châle de soie sont fidèlement reproduits par les nombreux costumiers qui ont participé à la production de ce spectacle. Les chants populaires qui s'élèvent de la bouche de François Chaignaud disent la plainte de cette femme incertaine, amoureuse éconduite et meurtrie. Dans la douleur des hauts talons qu'il porte, le danseur va jusqu'au bout du supplice en risquant l'*escobilla* et le *taconeo* flamenco, en assouplissant à l'extrême ses bras et ses épaules, au risque parfois de se blesser. Il donne l'intensité de sa présence comme un cadeau au cœur de la nuit d'été. Dans ce moment d'extase artistique, il justifie les propos de Federico García Lorca, qui considérait que le *duende* naissait de la lutte d'un corps avec un autre qui l'habite et gît endormi dans ses viscères.

## DANSE



## Festival Danse Solo : flamboyant Orlando par François Chaignaud

21 JANVIER 2019 | PAR SARAH REIFFERS

Dans le cadre du festival *Danse solo 2019*, (voir notre [interview](#)) le Centre national de danse contemporaine d'Angers accueillait la reprise de *Romances inciertas*, un autre Orlando, superbe et surprenant concert-récital en trois actes signé Nino Laisné et François Chaignaud.

Pour ce *Romances inciertas*, un autre Orlando, Nino Laisné et François Chaignaud se sont librement inspirés du génial roman de Virginia Woolf, *Orlando* (1928), une biographie de, et lettre d'amour à l'écrivaine Vita Sackville-West. Jeune Lord anglais qui, du jour au lendemain et de la façon la plus naturelle qui soit, devient une femme, Orlando parcourt les époques et les continents dans sa quête de littérature et de poésie parfaites. Nino Laisné et François Chaignaud transposent le principe en Espagne. Leur personnage traverse, explore et s'approprie divers styles chorégraphiques, traditions hispaniques, musiques et personnages androgynes qui ont résisté à l'épreuve du temps et se sont solidement ancrés dans l'imaginaire collectif (la Doncella guerrera, San Miguel, la Tarara). Ainsi cet Orlando, comme celui de Virginia Woolf, brouille les frontières géographiques, temporelles et sexuelles, et se (re)façonne sans cesse selon les codes des époques. Il en résulte un voyage splendide et déroutant, baroque et sensuel, d'une grande beauté visuelle et orale.

Sur scène quatre toiles, quatre musiciens. Les toiles, inspirées des tentures anciennes, représentent une nature vierge, luxuriante et paisible, proche du Jardin d'Éden. Au fur et à mesure du spectacle elles se déroulent et donnent à voir une toute autre image : un troupeau de cerfs qui, la tête tournée vers la terre, se noie dans un pan d'eau. De paisible la terre devient inaccessible et quelque peu cruelle. C'est devant ces toiles trompeuses, et à maintes reprises, qu'Orlando meurt puis renaît, s'effondre puis bondit. Après sa première mort à la fin de l'Acte 1, Orlando réapparaît dans les deux actes suivants les pieds entravés par des échasses puis par des chaussures à talon aiguille. Si elles sont d'abord synonymes d'agrandissement (San Miguel perché sur ses échasses est la figure la plus fière et la plus grandiose du spectacle), ces entraves deviennent vite des contraintes, un poids terrible que les jambes ne peuvent plus supporter. Le corps merveilleusement androgyne de François Chaignaud oscille ainsi toujours entre fluidité et lourdeur, se faisant vif puis brisé. Sa danse est celle de l'essoufflement et de la renaissance. Grâce à elle il brasse les richesses culturelles espagnoles et se les approprie à son tour, pour les rendre aussi brillantes et ardentes que le châle rouge et or de San Miguel.

**Festival Danse Solo, CNDC d'Angers. Du 15 au 22 janvier. Pour plus d'information, cliquez ici.**

Visuel : Nino Laisné

ANGERS

CNDC ANGERS

FESTIVAL DANSE SOLO

FRANÇOIS CHAIGNAUD

NINO LAISNÉ

ORLANDO

ROMANCES INCIERTOS

VIRGINIA WOOLF

## LE TOUR DES SALLES Petite sélection des spectacles à ne pas rater

### ANNECY Envoûtant François Chaignaud



Artiste associé à Bonlieu Scène Nationale, ainsi que Cécilia Bengolea, François Chaignaud ne cesse de surprendre, repoussant toujours plus loin l'étendue de son art. Artiste protéiforme, performeur, pourfendeur de frontières artistiques, éternel chercheur de sensations nouvelles à ressentir et faire éprouver, le voici au cœur d'une création, spectacle inclassable et miraculeux, né de sa rencontre avec Nino Laisné. Dans *Romances Inciertas* - un autre Orlando, entouré de quatre musiciens, tous solistes, on ne sait plus, du danseur ou du chanteur, qui l'emporte, tant la performance artistique est totale. Tous parlent de ce spectacle comme d'un delta, là où toutes les eaux se mélangent, porteuses de sédiments venus de très loin. Le fleuve est espagnol et ce qu'il charrie contient l'Histoire et toutes les histoires de ce coin de terre. Tour à tour femme guerrière, San Miguel au féminin, puis gitane androgyne, il incarne les figures féminines de la tradition hispanique, glissant de métamorphose en métamorphose. L'Orlando de Virginia Woolf hante alentour... Le fleuve est aussi musique et voyage : il emprunte aux traditions populaires comme au baroque, en un mélange surprenant de modernité, habile tressage d'influences et d'époques. Dans ce grand delta des cultures et des temps, plus de place pour la distinction des genres, il suffit de se laisser prendre par le charme insensé qui se dégage du plateau. François Chaignaud y règne, fascinant.

(Claire SYLLAN). Photo Thibault SOLINHAC

> *Romances Inciertas (un autre Orlando)* : mercredi 31 (20 h 30) jeudi 1er (19 h) et vendredi 2 (20 h 30) - petite salle de Bonlieu Scène Nationale.

# CARNET D/ART

CINÉMA / LITTÉRATURE / MUSIQUE / PHOTOGRAPHIE / SPECTACLE / ARTS VISUELS / ART DE VIVRE / SOCIÉTÉ

BY KRISTINA D'AGOSTIN / CRITIQUES, CRITIQUES SPECTACLE, DANSE, SPECTACLE / 14 SEPTEMBRE 2017

## ROMANCES INCIERTOS : UN AUTRE ORLANDO



### Un époustoufflant voyage.

**F**rançois Chaignaud est un artiste singulier que l'on redécouvre à chaque création et qui ne finit pas de nous étonner. Dans *Romances inciertos : un autre Orlando*, sa nouvelle collaboration avec Nino Laisné, le chorégraphe, interprète et véritable performeur nous emmène dans un époustoufflant voyage croisant les cultures, les époques au fil de transformations qui subjuguent par leurs beautés.



*Romances inciertos : un autre Orlando* © Nino Laisné.

DÉCOUVREZ NOTRE LIBRAIRIE EN LIGNE

CARNET  
D/ART  
éditions

FEUILLETEZ LE DERNIER NUMÉRO DU MAGAZINE



*Romances inciertas* : un autre Orlando est un objet scénique où dialoguent danse, musique et chant à travers une succession de tableaux dans lesquels nous plongeons avec passion. La figure centrale de cette pièce serait l'Orlando de Virginia Woolf, un androgyne traversant les siècles, refusant une société patriarcale, changeant de sexe et se réveillant femme. Ce personnage interprété ici par François Chaignaud suit cette évolution en le transposant non seulement dans nos sociétés contemporaines mais aussi dans celles passées et futures car l'entité qui est incarnée dépasse la notion de temps. Cette entité évolue au fil de la pièce dans une succession de métamorphoses matérialisées notamment par le changement de costumes dont on peut souligner le travail, la recherche et la minutie qui ont dû être apportés lors de la conception. Ainsi un jeune lord anglais, une Doncella Guerrero (fille guerrière) dans son habit doré et carmin, et une gitane Tarara dans une robe aux tons bleus réalisée dans la pure tradition espagnole, apparaissent tour à tour. Ces métamorphoses font écho dans leur ensemble aux mutations sociétales auxquelles l'humanité est confrontée.



*Romances inciertas* : un autre Orlando © Nino Laisné.

Ce sentiment est par ailleurs renforcé par une interprétation qui invite au voyage. Non seulement, François Chaignaud traverse les époques mais il transcende également l'espace. Chacun peut transposer ses propres images mais au-delà de ce qui est proposé, peuvent jaillir une multitude de cultures rappelant certaines festivités turques, évoquant en certains points des cérémonies hindouïstes, et faisant appel avant tout à la tradition hispanique. Dans ce voyage interculturel et intergénérationnel que l'on peut entrevoir, il apparaît que le genre est universel. Peu importe que ce soit un corps d'homme ou de femme qui soit présenté parce que la question du genre est largement dépassée. C'est là une réelle force car nous sommes confrontés à l'évolution d'un être. Une évolution qui est magnifiée à son tour par le chant. Un chant qui subjugue. François Chaignaud est en effet éblouissant et fascinant de part la multiplicité des registres vocaux abordés. On se laisse non seulement emporté sur l'instant mais le livret fourni avec ce spectacle nous permet également de prendre conscience de certaines notions qui auraient pu nous échapper durant le temps de la représentation.

Sur la scène où sont disposées en arc de cercle quelques tapisseries montrant une évolution de la nature presque inquiétante, quatre solistes issus d'ensembles de musiques anciennes ou folkloriques accompagnent François Chaignaud (Pablo Zapico au théorbe et à la guitare baroque, Jean-Baptiste Henry au bandonéon, François Joubert-Caillet pour la viole de gambe et Pere Olivé aux percussions historiques et traditionnelles). Dans cette arène, les mélodies répondent à l'épreuve chorégraphique dont on perçoit une justesse et une précision millimétrée.

*Romances inciertas* : un autre Orlando est résolument une épopée hybride qui éprouve aussi bien la scène que le spectateur en nous transportant dans une certaine quête d'idéal.

Photographie à la Une © Nino Laisné.

Vous aimez cet article ? Partagez-le !



COMMANDEZ CARNET D'ART  
N°10 - LE BONHEUR



PENSEZ À L'ABONNEMENT POUR  
NE RATER AUCUN NUMÉRO



RETROUVEZ LES PODCASTS DE  
L'INSTANT C



NOS PRESCRIPTIONS  
CULTURELLES > LES TEMPS  
FORTS DE LA SAISON

UNE SAISON CULTURELLE  
SUR LES CHAPEAUX DE ROUE  
AVEC CARNET D'ART !

